

Ovations et rappels pour le *Llanto*

Les dernières notes du *Llanto* à peine éteintes, le public rassemblé vendredi au Théâtre de Cornouaille, applaudit à tout rompre. A nouveau, le poème de Federico Garcia Lorca mis en musique par Vicente Pradal et porté à la scène par Michel Rostain, a ému aux larmes son vaste auditoire.

Une trompette vigoureuse retentit dans l'arène lointaine, la foule acclame le torero. Bien loin de là, une femme attend, solitaire, silencieuse, inquiète. Soudain, la chandelle placée au mur s'éteint dans un grand souffle. Des Gitans sortent de la nuit et chantent. Le talentueux torero Ignacio Sanchez Mejias, est aux portes de la mort. Piano, violoncelle, saxophones (superbe Hélène Arntzen), tambour, flûte, ténor (non moins superbe Juan Carlos Echeverry) et chanteurs flamencas, annoncent la funeste nouvelle et célèbrent Ignacio Sanchez Mejias, torero magnifique, amoureux de toutes les musiques, amis des poètes.

Le côté gitan

La partition de Vicente Pradal reprend à la lettre, l'émouvant poème que Garcia Lorca a dédié à son ami Ignacio. Mêlant habilement le chant, les instruments classiques aux airs et à la musique flamencos, le compositeur, à l'instar du poète, évoque les goûts raffinés d'Ignacio Sanchez Mejias. Maria Luna, dans le rôle de la compagne

du toréador, accentue le côté gitan de cet émouvant oratorio qui au fil du temps a pris du corps.

L'émotion

Dès les premières notes, si douces, de ce *Llanto*, on cède à l'émotion, cet oratorio est comme un voyage hors du temps. Depuis 1998, date de sa création, à Toulouse et à Quimper, la pièce et ses fidèles interprètes ont parcouru le monde. Le public, d'Amérique du Sud, comme le public breton, l'a accueilli avec la même ferveur et ce n'est pas terminé.

Pour la sixième fois

Les multiples représentations à Quimper ont tellement séduit le public que certains, au théâtre vendredi soir, voyaient la pièce pour la cinquième ou sixième fois. Le rideau tombé, la salle entière, pleine à craquer, ovationnait debout, les chanteurs et les musiciens. Une fois encore cette fête gitane a enthousiasmé ses auditeurs.

Le 17 août 1936, deux ans après la mort d'Ignacio Sanchez Mejias, Federico Garcia Lorca était assassiné par les soldats franquistes, ses livres brûlés, son œuvre niée. Malgré ces actes barbares, les mots du poète ont franchi le temps et Vicente Pradal, à travers son *Llanto*, redonne de forts instants de vie à celui qui avait tant voulu partager son amour des mots et du théâtre avec les plus humbles.

Eliane Faucon-Dumont